

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

**Gewandhausorchester Leipzig**  
**Andris Nelsons**

*Mardi 22 janvier 2019 – 20h30*



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS



— PROGRAMME —

**Felix Mendelssohn**

*Ruy Blas – Overture*

**Robert Schumann**

*Symphonie n° 2*

ENTRACTE

**Felix Mendelssohn**

*Symphonie n° 4 « Italienne »*

**Gewandhausorchester Leipzig**

**Andris Nelsons**, Gewandhauskapellmeister

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

**Felix Mendelssohn** (1809-1847)

***Ruy Blas op. 95 – Overture***

Ouverture en *ut* majeur, composée d'après la pièce de théâtre de Victor Hugo.

Composition : mars 1839.

Commande : de la caisse de retraite de l'Altes Theater de Leipzig.

Création : le 11 mars 1839, à l'Altes Theater de Leipzig.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes,  
3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 8 minutes.

Composer une musique poétique, susceptible de traduire l'indicible et l'ineffable : tel est l'enjeu de la musique instrumentale pour les romantiques allemands. Mais pour satisfaire ce dessein, ils se réfèrent souvent à un substrat littéraire, comme en témoignent leurs ouvertures symphoniques. Dans ce domaine, Mendelssohn a laissé des œuvres de concert autonomes et des ouvertures destinées à précéder une représentation théâtrale, telle celle de *Ruy Blas*. Il n'aimait pourtant pas la pièce de Victor Hugo, créée à Paris en 1838. Il traîna des pieds pour composer son ouverture avant de se lancer dans l'entreprise, achevée en trois jours : il semble que le commanditaire ait piqué son orgueil en l'estimant incapable d'écrire le morceau requis en un temps si court. En définitive, Mendelssohn se montra très satisfait de son ouverture, qui résonne d'épisodes fébriles et passionnés, de passages plus légers évoquant les divertissements de la cour d'Espagne, tandis que des fanfares de cuivres, sombres et solennelles, laissent pressentir le dénouement tragique.

*Hélène Cao*

**Robert Schumann** (1810-1856)

***Symphonie n° 2 en ut majeur op. 61***

I. Sostenuto assai – Un poco piu vivace – Allegro ma non troppo

II. Scherzo

III. Adagio espressivo

IV. Allegro molto vivace

Composition : 1845-1846.

Dédicace : au roi Oscar I<sup>er</sup> de Norvège et de Suède.

Création : le 5 novembre 1846, à Leipzig.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes,

3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 36 minutes.

Les symphonies de Schumann font la preuve d'un très curieux paradoxe. Régulièrement applaudies par les audiences du monde entier, elles font non moins invariablement l'objet de reproches et de critiques émanant de fins connaisseurs, parfois d'admirateurs de l'œuvre du musicien. Ces derniers leur reprochent une maladresse dans le traitement de la grande forme comme une orchestration défectueuse ou jugée « terne ». De grands chefs d'orchestre, tel Mahler ou Felix Weingartner, se sont appliqués à corriger les prétendues fautes de Schumann là où d'autres ont montré que le respect simple des indications données et l'attention fine à l'équilibre des plans suffisaient à faire sonner les œuvres. « On dit qu'il orchestre gris ; moi, il me parle à l'âme », résume Willy, le célèbre critique musical et premier mari de Colette.

Créée par Mendelssohn au mois de novembre 1846, la *Symphonie n° 2* n'a pas échappé à la querelle des partisans et des détracteurs. Son accueil, froid lors de la première, fut tempéré par une reprise triomphale moins de deux semaines plus tard. Certains ont dénoncé sa fausse grandeur tandis que d'autres, tel Brahms, Joachim ou Tchaïkovski, en ont fait leur ouvrage préféré. Elle constitue, il est vrai, l'une des plus belles pages du romantisme par la richesse de ses idées, la diversité de ses climats ou la singularité de son organisation. Son plan hautement original repose en effet sur un temps musical inédit. Le matériau de l'introduction lente

est entendu à la fin du *Scherzo* puis du dernier mouvement tandis que le thème de l'*Adagio* est de nouveau développé dans le finale, selon un tissage complexe des éléments thématiques.

Chaque mouvement révèle à son tour une conception neuve. L'introduction lente, fondée sur les sonneries imposantes des cuivres, les lignes chromatiques des basses puis le chant expressif d'un hautbois, forme un exorde aussi solennel qu'émouvant. L'*Allegro* qui suit semble abolir (à l'audition) les repères classiques de forme. L'absence de césures fortes, la célérité des dialogues, l'évitement des contrastes marqués donnent le sentiment d'une montée continue de sève. À peine peut-on distinguer un second thème défini par les inflexions chromatiques des violons que déjà le développement commence, dominé par les tons mineurs. Une accalmie soudaine se fait sentir – comme une reprise de souffle avant un nouvel élan. Les rythmes heurtés, les accents expressifs, le déploiement des forces orchestrales mènent vers une réexposition fiévreuse puis une coda enflammée, où les sonneries de l'introduction sont reprises sur un ton triomphal.

L'intérêt est constamment avivé au sein du *Scherzo*, un mouvement fougueux où l'on devine l'influence de Mendelssohn dans les dialogues alertes, les mouvements de surface rapides ou la tonalité constamment fuyante. Un premier trio fait la part belle aux bois avant qu'un second ne mêle référence à Bach et flamme romantique.

L'*Adagio* est probablement le point culminant de l'œuvre par son ton intériorisé et recueilli. Les contrastes y sont bannis, et le lyrisme tempéré par les ambivalences majeur/mineur. La mélodie initiale, marquée par le chromatisme et les appoggiatures délicates, donne naissance à un tableau en clair-obscur où se devine un profond mal-être, sinon le souvenir de quelque douleur lancinante. Pendant deux ans, Schumann fut la proie d'une terrible crise dépressive. « J'ai écrit la symphonie en décembre 1845, encore à moitié malade. Il me semble que cela doit s'entendre. Ce n'est que dans le dernier mouvement que je me suis senti de nouveau mieux », confiait-il à Georg Otten en 1849. Le mouvement se fait l'écho de la peine endurée.

Le tempo vif, les gammes ascendantes, les motifs en notes répétées et les modulations rapides confèrent au finale un caractère fougueux, où les repères traditionnels de forme volent de nouveau en éclat. La symphonie se mue dès lors en une vaste fantaisie. La réexposition ne se fait jamais sentir tandis que les coups de théâtre se multiplient. Une grande pause interrompt la progression et prélude à l'exposition d'un nouvel élément présenté par le hautbois. Le discours redémarre mais est à nouveau brisé. On songe que la reprise est imminente, mais il n'en est rien : une nouvelle élaboration commence, menant vers une citation de Beethoven extraite d'un célèbre cycle de lieder, *An die ferne Geliebte* (À la bien-aimée lointaine), puis une coda où le nouveau thème, traité en canon, est combiné avec le thème principal puis les sonneries de cuivres de l'*Allegro* initial. La symphonie s'achève dans un sentiment d'apothéose, comme un triomphe sur les souffrances passées.

Jean-François Boukobza

## **Felix Mendelssohn**

### *Symphonie n° 4 en la majeur op. 90 « Italienne »*

I. Allegro vivace

II. Andante con moto

III. Con moto moderato

IV. Saltarello – Presto

Composition : terminée le 13 mars 1833 ; les deuxième, troisième et quatrième mouvements sont révisés en juin 1834.

Création : le 13 mai 1833, à la Philharmonic Society de Londres, sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 28 minutes.

La *Symphonie « Italienne »* voit le jour pendant le séjour italien où sont terminées *Les Hébrides* : ses idées en sont ramassées en un premier jet dès juin 1831. Mais c'est la commande d'une symphonie passée par la

Philharmonic Society de Londres, en 1833, qui décide de son achèvement. C'est donc à Londres que Mendelssohn en dirige la première exécution, le 13 mai 1833. Un an plus tard, s'étant séparé de l'autographe après la création, il révisé l'œuvre de mémoire, à l'exception du premier mouvement. Mais, encore insatisfait, il la met au tiroir. Il faudra sa publication posthume pour sortir de l'oubli ce chef-d'œuvre de la veine radieuse, brillante et légère de Mendelssohn.

Irradiant une atmosphère méridionale, l'*Allegro vivace* lance un thème de danse d'une joie irrésistible, suggestive d'un carnaval, et frappe par la limpidité de sa structure. Avec sa basse « marchante » et sa mélodie modale, l'*Andante con moto* évoque une procession religieuse, similaire à la *Marche des pèlerins d'Harold en Italie* (1834) de Berlioz, que Mendelssohn avait rencontré à Rome. Dans un but de contraste avec le finale, le troisième mouvement n'est pas un scherzo mais un menuet, danse de cour alors désuète. Mendelssohn avait entendu et vu danser à Rome le *saltarello*, dont le nom vient des sauts qu'effectuent les danseurs. En tierces aux vents, *presto*, la mélodie bondissante de *saltarello* est ici mise en concurrence avec une tarentelle, au profil mélodique conjoint : deux danses des plus débridées, qui finissent par alterner follement, portant à son sommet un mouvement à l'écriture brillante et délicate pour l'orchestre.

Marianne Frippiat



## Felix Mendelssohn

Le jeune Felix reçoit, comme sa grande sœur Fanny, une éducation complète : leurs parents, juifs convertis au protestantisme, fréquentent tout ce que Berlin compte d'intellectuels et d'artistes de premier plan. Leurs premiers cours de musique sont donnés par leur mère, distinguée pianiste ; puis les deux enfants, qui manifestent des talents incroyables, sont adressés à Carl Friedrich Zelter, grand admirateur de Bach, qui les présente en 1821 à Goethe, qui s'empresse de comparer Felix à Mozart. Dès l'âge de 9 ans, le surdoué se produit en public et accumule les œuvres : symphonies pour cordes, opéra (*Les Deux Précepteurs*, composé à 12 ans), quatuor à cordes, première symphonie. Le virtuose du piano Ignaz Moscheles, avec qui Mendelssohn restera lié tout au long de sa vie, devient un temps son professeur. À la même époque, le jeune homme, qui n'a que 16 ans, compose son célèbre *Octuor* op. 20, bientôt suivi de *l'Ouverture du Songe d'une nuit d'été*, deux œuvres qui donnent la preuve éclatante de la maturité de son talent. En 1826, il entre à l'université de Berlin, où il suit notamment les cours d'esthétique de Hegel, mais aussi ceux d'histoire et de droit d'Eduard Gans ou de géographie avec Carl Ritter. En 1829, Mendelssohn achève sa formation à

l'université. Le 11 mars de la même année, il dirige, avec l'aide de Zelter et le concours de l'acteur Eduard Devrient, la première reprise depuis la mort de Bach de la *Passion selon saint Matthieu*, un événement qui marque le début de la redécouverte du cantor et place Mendelssohn au centre de l'attention. Peu après, il entame son « grand tour » européen et découvre l'Angleterre, à laquelle le liera toute sa vie un lien spécial, mais aussi l'Écosse, ainsi que Vienne et l'Italie, où il rencontre Berlioz. Plusieurs partitions témoignent de ces impressions de voyage : l'ouverture *Les Hébrides*, les symphonies « Écossaise » (achevée en 1842) et « Italienne » (achevée en 1833, puis révisée et jamais éditée). Revenu à Berlin, Mendelssohn espère un temps pouvoir succéder à Zelter à la tête de la Sing-Akademie ; mais le projet n'aboutit pas, et il devient directeur de la musique à Düsseldorf en 1833. Partageant son temps entre l'Angleterre et la cité rhénane, il participe à la redécouverte de Haendel en dirigeant *Israël en Égypte*. Nommé en 1835 directeur du Gewandhaus de Leipzig, Mendelssohn joue dès lors un rôle primordial dans le développement artistique de la ville. En collaboration avec l'Orchestre du Gewandhaus, dont il fait une phalange de premier plan, mais aussi avec l'Opéra ou avec le

chœur de l'église Saint-Thomas, il organise d'innombrables concerts, à l'occasion desquels les Leipzigois peuvent entendre aussi bien ses propres œuvres que celles de ses contemporains, ainsi que des pièces plus anciennes de Bach, Haendel ou Gluck. En 1839, il crée la « Grande » *Symphonie en ut* de Schubert, mort dix ans plus tôt, dont Schumann venait de retrouver le manuscrit. Son programme chargé n'empêche pas Mendelssohn de continuer à composer, sur tous les fronts : oratorio (*Paulus*, 1836), musique de chambre (*Quatuors* op. 44 de 1837-1838), musique pour piano (divers recueils de *Romances sans paroles*, mais aussi les *Variations sérieuses* de 1841), musique pour orchestre (*Concerto pour piano n° 2*, *Symphonie n° 2* « *Chant de louange* »). La dernière décennie de la vie du musicien commence entre Leipzig et Berlin, où Frédéric-Guillaume IV souhaite la présence de Mendelssohn. C'est pour la capitale prussienne que le compositeur écrit ses musiques de scène (dont celle du *Songe d'une nuit d'été*) ainsi que de la musique religieuse. Mais l'inachèvement de certains projets du monarque lui permet de retourner à Leipzig, où il fonde en 1843 le Conservatoire. Il s'y entoure d'artistes de premier plan, tels les Schumann ou les violonistes Joseph Joachim et Ferdinand David. C'est pour ce dernier qu'il compose le *Concerto pour violon et orchestre*, achevé en

1844 ; il précède d'autres chefs-d'œuvre comme l'oratorio *Elias* ou le *Trio avec piano n° 2* et le *Quatuor* op. 80, écrit en mémoire de sa sœur bien-aimée Fanny, morte en mai 1847. Avant même que l'œuvre ne soit créée en public, Mendelssohn meurt, en novembre de cette même année, à seulement 38 ans.

## Robert Schumann

Né en 1810 à Zwickau, le jeune Schumann grandit au milieu des ouvrages de la librairie de son père, qui exerce aussi les activités d'éditeur, traducteur et écrivain. Bien vite, il écrit drames et poèmes, s'enthousiasme pour Goethe, Shakespeare, Byron et surtout Jean-Paul, son héros en littérature. En parallèle, il découvre la musique avec les leçons de piano données par l'organiste de la cathédrale, entend Moscheles et Paganini en concert, s'adonne à l'improvisation. Son départ à Leipzig, à 18 ans, marque un premier tournant dans son évolution. Venu officiellement étudier le droit, Schumann prend conscience qu'il veut devenir musicien. Tout en esquisant ses premières véritables compositions, il caresse un temps le projet de devenir virtuose et commence les leçons de piano avec Friedrich Wieck, dont la fille Clara, enfant prodige née en 1819, est la meilleure vitrine. Mais un problème à la main anéantit ses rêves de pianiste. L'année 1831 le voit publier ses premières œuvres pour

piano (*Variations Abegg et Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Il prolonge cette expérience avec la fondation, en 1834, de sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qu'il dirigera presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. La revue comme la musique accueillent le ballet des personnages dont Schumann peuple alors son imaginaire, au premier rang desquels Florestan et Eusebius, ses deux doubles. Petit à petit, le jeune homme noue avec Clara Wieck une idylle passionnée, que le père de la pianiste tente de contrarier par tous les moyens. Deux demandes en mariage, à deux ans d'intervalle (en 1837 et 1839), se voient opposer une fin de non-recevoir. Schumann tente de s'en consoler en composant (*Fantaisie* op. 17, *Novellettes*, *Kreisleriana*, *Carnaval de Vienne...*) et en voyageant. Il part notamment à Vienne dans l'espoir de s'y établir, mais les déconvenues le poussent à revenir en terres leipzigaises. Heureusement, l'amitié avec Mendelssohn, rencontré en 1835, ainsi que l'estime de Liszt (qui, notamment, lui dédie sa *Sonate en si mineur*) mettent du baume au cœur du musicien. Robert et Clara se décident à tenter une action en justice contre Friedrich Wieck, et s'unissent le 12 septembre 1840. Le temps des œuvres pour piano cède alors la place à celui des

lieder (*L'Amour et la Vie d'une femme*, *Dichterliebe...*) de l'année 1840, puis à l'orchestre pour l'année 1841 (création de la *Symphonie n° 1* par Mendelssohn au Gewandhaus de Leipzig le 31 mars) et enfin à la musique de chambre en 1842 (classiques *Quatuors à cordes* op. 41, œuvres avec piano). Schumann jouit dorénavant d'une véritable considération. En 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri* est un succès. Il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig, et refuse la direction de l'*Allgemeine musikalische Zeitung* qu'on lui propose. L'année 1844 assombrit les horizons. Schumann, qui souffre depuis longtemps d'angoisses et d'insomnies, s'enfonce dans la dépression. Il abandonne sa revue, et le couple déménage à Dresde, où il se plaît assez peu. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano* op. 54 (1845), la *Symphonie n° 2* (1846). La fin de la décennie, attristée par la mort de leur premier fils et celle de Mendelssohn en 1847, marque un regain d'énergie et d'inspiration : le compositeur reprend son projet sur *Faust* (achevé en 1853), commence *Manfred* et trouve un nouveau langage, profondément personnel, dans ses compositions pour piano, pour voix et surtout pour petits ensembles. L'installation à Düsseldorf en 1850, où Schumann prend ses fonctions en tant que *Generalmusikdirektor*, se fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra

tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie « Rhénane »*, en 1851, panse la blessure. En 1853, la rencontre du jeune Brahms prend des allures d'épiphanie : « Un génie », s'exclame-t-il. Cependant, l'état mental du compositeur empire gravement. Il se jette dans le Rhin en février 1854 et est interné à sa propre demande quelques jours

plus tard à Endenich, près de Bonn. Il y passera les deux dernières années de sa vie. Un temps, il semble aller mieux, fait de longues promenades et entretient une correspondance suivie. Mais comprenant qu'il ne sortira pas de l'asile, il finit par refuser de s'alimenter et meurt le 29 juillet 1856.

## — LES INTERPRÈTES —

### **Andris Nelsons**

Andris Nelsons prend les fonctions de *Kapellmeister* de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig en février 2018. Déjà directeur musical du Boston Symphony Orchestra, il instaure une alliance pionnière entre les deux institutions et s'affirme comme l'un des chefs le plus novateurs de la scène internationale, récompensé par un Grammy Award. Directeur musical du Boston Symphony Orchestra depuis 2014-2015, il voit son contrat prolongé jusqu'à la saison 2021-2022. En 2015 et 2016, le Boston Symphony Orchestra et Andris Nelsons vivent leurs premières tournées européennes communes, suivies d'une première tournée au Japon en novembre 2017. Andris Nelsons fait ses débuts avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig en 2011 et

retrouve régulièrement la formation symphonique les années suivantes. En février 2018, sa nomination au poste de *Gewandhauskapellmeister* est marquée par un festival inaugural de quatre semaines célébrant également le 275<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'orchestre. Andris Nelsons et l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig s'embarquent pour leur première tournée en Europe, avec des concerts dans des lieux aussi prestigieux que le Concertgebouw d'Amsterdam, le Musikverein de Vienne, le Festspielhaus de Baden-Baden, la Philharmonie de Paris et l'Elbphilharmonie de Hambourg. Lors de la saison 2017-2018, Andris Nelsons est artiste en résidence du Konzerthaus de Dortmund et poursuit sa collaboration avec les Wiener Philharmoniker. Au cours de sa carrière, il tisse également des

liens forts avec l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Symphonique de la Radiodiffusion Bavaroise et le Philharmonia Orchestra. Au pupitre, il est régulièrement invité au Festival de Bayreuth comme à la Royal Opera House de Covent Garden, où il dirige *Lohengrin* de Wagner dans la nouvelle production de David Alden (2016-2017 et 2017-2018). Andris Nelsons est lié par une relation d'exclusivité à Deutsche Grammophon, avec trois projets phare en chantier : il est associé au Boston Symphony Orchestra pour une intégrale des symphonies de Chostakovitch et l'opéra *Lady Macbeth de Mzensk*, les deux premiers jalons de ce projet ayant reçu le Grammy Award de la meilleure performance orchestrale en 2016 et en 2017. Le dernier volet du cycle Chostakovitch, paru en juillet 2018, regroupe les *Symphonies n<sup>os</sup> 4 et 11*. Par ailleurs, Andris Nelsons et le label jaune entament avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig une collaboration autour des symphonies de Bruckner. Enfin, le maestro a en projet l'enregistrement de l'intégrale des symphonies de Beethoven avec les Wiener Philharmoniker (2016-2019). Né à Riga en 1978 dans une famille de musiciens, Andris Nelsons débute sa carrière en tant que trompettiste de l'Orchestre de l'Opéra National de Lettonie avant d'étudier la direction. Il est directeur musical du City of Birmingham

Symphony Orchestra (2008-2015), chef permanent de la Nordwestdeutsche Philharmonie d'Herford (2006-2009) et directeur musical de l'Opéra National de Lettonie (2003-2007).

## **Gewandhausorchester Leipzig**

Plus ancien orchestre municipal au monde, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig est créé alors que Bach occupe le poste de cantor de l'église Saint-Thomas. Au-delà de cette simple simultanéité, l'histoire de l'institution témoigne de liens particulièrement forts avec le compositeur, responsable pendant vingt-sept ans de la musique sacrée dans les principales églises de Leipzig. L'orchestre naît en 1743 à l'initiative d'un groupe de seize personnes, issues de la noblesse ou simples citoyens, pour se produire dans le cadre d'une nouvelle société de concert baptisée Das Große Concert. Il réunit à l'origine les *Stadtppfeiffer* professionnels, des membres du Collegium Musicum de Bach ainsi que certains de ses élèves. Le fait qu'une majorité de ses membres fondateurs aient régulièrement joué avec l'*Übervater* de la musique occidentale reste aujourd'hui une source de profonde fierté pour l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig. Quelques décennies plus tard, l'orchestre élit pour résidence la halle aux tissus de la ville – le Gewandhaus – et prend le nom de Gewandhausorchester. D'illustres *Kapellmeister* le dirigent

au cours des derniers siècles, parmi lesquels Johann Adam Hiller, Felix Mendelssohn, Arthur Nikisch, Kurt Masur, Herbert Blomstedt et Riccardo Chailly. Andris Nelsons devient le 21<sup>e</sup> *Gewandhauskapellmeister* en mars 2018. Apprécié des mélomanes du monde entier, le timbre exceptionnel de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig le distingue de toute autre phalange symphonique. Cette identité sonore incomparable se retrouve dans un large répertoire, qu'il interprète dans ses trois « maisons » lors de plus de deux cents représentations annuelles – le Gewandhaus, l'Opéra de Leipzig et l'église Saint-Thomas, où il rejoint le Thomanerchor dans un programme hebdomadaire de cantates de Bach. En plus de ces missions premières, il est régulièrement amené à sillonner le monde depuis 1916. Une riche discographie (disques et DVD) complétée par de nombreux programmes radiophoniques et télévisés témoigne de l'ampleur de son travail. Peu d'orchestres auront joué un rôle aussi actif et formateur que l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig dans le développement de la musique symphonique – encore aujourd'hui l'orchestre attire à lui les meilleurs compositeurs, chefs et solistes. L'ensemble peut s'enorgueillir d'avoir donné le cycle des neuf symphonies de Beethoven du vivant du compositeur ainsi que la première intégrale de l'œuvre symphonique de Bruckner. Il est le créateur d'un

nombre impressionnant d'ouvrages devenus depuis des incontournables de l'univers musical, dont le *Prélude des Maîtres chanteurs de Nuremberg* de Wagner, le *Concerto pour piano n° 5* de Beethoven, le *Concerto pour violon* et *Un requiem allemand* de Brahms. Encore aujourd'hui, il commande et crée chaque saison de nouvelles compositions. Au cours de son mandat de *Gewandhauskapellmeister* (1835-1847), Felix Mendelssohn exerce une influence décisive sur le développement de ce qui constitue aujourd'hui le cœur de son répertoire symphonique : l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig crée plusieurs de ses principaux ouvrages, et Mendelssohn le dirige également dans la création mondiale de la *Symphonie en ut majeur « La Grande »* de Schubert ainsi que dans les *Symphonies n<sup>os</sup> 1, 2 et 4* de Schumann ; par l'originalité de sa programmation, il réveille chez les auditeurs leipzigois la conscience des chefs-d'œuvre du passé en réintroduisant en particulier la musique instrumentale de Bach, tombée dans l'oubli jusque-là. Porté par l'intuition et l'engagement de Mendelssohn, le premier conservatoire de l'histoire de l'Allemagne naît à Leipzig en 1843, l'actuelle Hochschule für Musik und Theater Felix Mendelssohn Bartholdy. Fidèle à la conception originale de son fondateur – permettre aux futures générations de musiciens d'orchestre de s'entraîner au plus haut niveau –,

l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig collabore avec la Hochschule sous la forme d'une académie d'orchestre (Mendelssohn-Orchesterakademie).

La discographie unissant l'orchestre à Riccardo Chailly est couronnée de nombreuses récompenses prestigieuses, dont un Golden Disc. De 2005 à 2012, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig collabore avec Herbert Blomstedt dans une intégrale des symphonies de Bruckner. Chef lauréat de l'orchestre, le maestro le dirige dans l'enregistrement d'un cycle complet des symphonies de Beethoven paru à l'occasion de son 90<sup>e</sup> anniversaire, en 2017, récompensé par l'International Classical Music Award 2018. Les symphonies de Bruckner constituent le cœur d'une intégrale enregistrée sous la direction d'Andris Nelsons (Deutsche Grammophon). Ont déjà paru les *Symphonies n<sup>os</sup> 3, 4 et 7*.

#### **Violons I**

Sebastian Breuninger (*premier violon solo*)

Andreas Buschatz (*premier violon solo*)

Conrad Suske (*assistant premier violon solo*)

Yun-Jin Cho (*assistant premier violon solo*)

Sara Astore

Tristan Thery

Jürgen Dase

Hans-Rainer Jung

Susanne Hallmann

Liane Unger

Dorothea Vogel

Johanna Berndt

Chiara Astore

Franziska Mantel

Doretta Balkizas

Marcello Miramonti

#### **Violons II**

Peter Gerlach (*premier violon solo*)

Miho Tomiyasu-Palma Marques (*violon solo*)

Sebastian Ude

Gudrun Spörl

Rudolf Conrad

Dietrich Reinhold

Kathrin Pantzler

Bernadette Wundrak

Andrea Pleß

Lars Peter Leser

Ewa Helmers

Camille Gouton

Minah Lee

Tilmann Büning

August Magnusson

#### **Altos**

Vincent Aucante (*premier alto solo*)

Dorothea Hemken (*alto solo*)

Peter Borck

Alice Wedel

Henry Schneider

Katharina Dargel

Birgit Weise

Anne Wiechmann-Milatz

Ivo Bauer

Marlene Steg

Laura Holke (*Mendelssohn-Orchesterakademie*)

### **Violoncelles**

Christian Giger (*premier violoncelle solo*)

Daniel Pfister (*assistant premier violoncelle solo*)

Gayane Khachatryan

Moritz Klauk

Pedro Pelaez

Christian Erben

Dorothee Erbiner

Henriette-Luise Neubert

Michael Peternek

### **Contrebasses**

Christian Ockert (*première contrebasse solo*)

Karsten Heins (*contrebasse solo*)

Michail Semsis (*contrebasse solo*)

Tobias Martin

Christoph Krüger

Eberhard Spree

Thomas Stahr

David Scherka

### **Flûtes**

Katalin Stefula (*première flûte solo*)

Sébastien Jacot (*première flûte solo*)

Johanna Schlag (*seconde flûte*)

Hanna Rzepka (*Mendelssohn-Orchesterakademie*)

### **Hautbois**

Domenico Orlando (*premier hautbois solo*)

Susanne Wettemann (*premier hautbois solo*)

Uwe Kleinsorge (*second hautbois*)

Thomas Hipper (*second hautbois*)

### **Clarinettes**

Thomas Ziesch (*première clarinette solo*)

Peter Schurrock (*première clarinette solo*)

Matthias Kreher (*seconde clarinette*)

Volker Hemken (*clarinette basse solo*)

### **Bassons**

Thomas Reinhardt (*premier basson solo*)

Riccardo Terzo (*premier basson solo*)

Thomas Ritschel (*second basson*)

Eckehard Kupke (*contrebasson solo*)

### **Cors**

Ralf Götz (*premier cor solo*)

Bernhard Krug (*premier cor solo*)

Jürgen Merkert (*deuxième à quatrième cors*)

Christian Kretschmar (*deuxième à quatrième cors*)

Simen Fegran (*deuxième à quatrième cors*)



## **Trompettes**

Gábor Richter (*première  
trompette solo*)

Jonathan Müller (*première  
trompette solo*)

Karl-Heinz Georgi  
(*seconde trompette*)

Ulf Lehmann (*seconde trompette*)

## **Trombones**

Jörg Richter (*premier trombone solo*)

Tobias Hasselt (*premier  
trombone solo*)

Dirk Lehmann (*second trombone*)

Tino Mönks (*trombone basse solo*)

## **Timbales**

Mathias Müller (*timbales solo*)

Tom Greenleaves (*timbales solo*)

PHILHARMONIE DE PARIS  
SAISON 2018-19

# ORCHESTRES INTERNATIONAUX

ORCHESTRE DE PARIS / DANIEL HARDING  
*ORCHESTRE RÉSIDENT PRINCIPAL*

STAATSKAPPELLE BERLIN / DANIEL BARENBOIM

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA / ANDRIS NELSONS

ORCHESTRE DU MARIINSKY / VALERY GERGIEV

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA / SIMON RATTLE /  
FRANÇOIS-XAVIER ROTH / BERNARD HAITINK

GEWANDHAUSORCHESTER LEIPZIG / ANDRIS NELSONS

FILARMONICA DELLA SCALA / RICCARDO CHAILLY

BERLINER PHILHARMONIKER / YANNICK NÉZET-SÉGUIN

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL / KENT NAGANO



AVEC LE SOUTIEN DE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

# MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

## LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Découvrez les coulisses

Participez aux répétitions,  
visites exclusives...

## LA FONDATION

Préparez  
la Philharmonie de demain

Soutenez  
nos initiatives éducatives



VOTRE DON OUVRE DROIT À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Pour en savoir plus :

**Les Amis :**

**Anne-Shifra Lévy**

01 53 38 38 31 • [aslevy@philharmoniedeparis.fr](mailto:aslevy@philharmoniedeparis.fr)

**Fondation & Legs :**

**Zoé Macêdo-Roussier**

01 44 84 45 71 • [zmacedo@philharmoniedeparis.fr](mailto:zmacedo@philharmoniedeparis.fr)



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

